

La Femme est-elle supérieure à l'Homme.

Qu'est-ce donc, après tout, que les de allait on ne sait où... L'autre s'ouvrait dans la chambre de la princesse.

Et c'était là qu'elle vivait la princesse blonde avec des yeux noirs. Elle était belle, je vous assure, Odette Sa longue robe à traîne, de soie blanche et brochée, avait, à la ceinture, une chaîne d'argent incrustée d'améthystes, retombant jusqu'à ses pieds. Son hennin, par derrière, laissait onduler une gaze blanche, si légère qu'on la pouvait à peine saisir.

Et le soir, soit qu'à travers les sapins l'horizon fut de sang, ou que la pluie trépittât sur la voûte des feuilles, que la neige couvrit tout, que les brumes éteignissent les bois, que l'orage sévît dans les craquements et les éclairs, la princesse, avec son lévrier roux, errait dans des sentiers inconnus...

Elle se rendait dans une lointaine clairière, au bord d'un marais plein de joncs. Là, tout autour, des pendus pourrissaient aux branches des grands arbres. Et dans l'air, des aigles tournoyaient, avant que de se rendre à leur habituel festin... Souvent un nouveau corps se balançait au vent, une victime nouvelle de l'écuyer de la princesse sans nom.

Et quand la châtelaine était arrivée dans cet étrange lieu, elle se mettait à chanter un air, O'ette, un air d'oubliettes et de donjons, de nuits et de tristesses, de rages et d'orgueils, un air lugubre à faire pleurer, cri d'oiseau perdu dans les cieux trop infinis.

Et quand sa voix épuisée s'arrêtait de chanter, elle s'en retournait...

Mais le lendemain, elle revenait avec sa chanson toujours, toujours la même....

Odette, la princesse est morte, et son écuyer n'est plus... Tout est silence autour du château; à part les croassements des corbeaux, on n'entend rien, rien que le vent qui siffle dans les cimes, et qui tord la brume des nues....

AGARÉ VON BERWICK.

Les vieilles filles se dévouent volontiers à un chat. Il est tout naturel qu'elles adoptent ce qu'elles ont pu trouver de plus traître, après un mari.

PAUL, MASSON.

L'homme se croit supérieur à la femme, c'est une des turlutaines les plus chères à cet animal qui se proclame modestement le roi de la création, sans savoir d'ailleurs ce que c'est que la création, ou même tout simplement la matière qui l'environne et la matière dont il est fait.

Eh bien ! dussent César, Lombroso et tous les anti-féministes rire de ma naïveté, j'en suis arrivée à penser que la femme est supérieure à l'homme aux yeux de la nature.

On peut dire que je prêche pour ma paroisse. Femme, je défends la femme. Je n'ai pas que des raisons de sentiment à donner.

Au cours de mes études quotidiennes j'ai depuis longtemps l'occasion d'examiner des mains d'hommes et de femmes, des mains oisives et des mains laborieuses. J'ai vu de tous les mondes et de tous les pays.

Je n'ai jamais vu de signes d'infériorité généralisée dans les mains féminines, ni de supériorité accusée dans les mains masculines. Les unes et les autres offrent le même mélange de qualités et de vices, de penchants heureux, de promesses bienveillantes, de menaces sourdes et d'attraits pernicieux. Il y a des faibles, des incomplets, des inférieurs dans le sexe fort en plus grand nombre que dans le sexe faible.

Les femmes peuvent, à un degré surprenant, recevoir la haute culture intellectuelle, à un degré plus surprenant encore, elles savent élever leur courage moral. Le premier de ces dons les fait les égales de l'homme, le second les met au-dessus de lui; elles savent mieux que le pauvre roi de la création souffrir la douleur physique et les épreuves de l'existence : regardez autour de vous.

Donc, elles sont plus fortes que lui, elles valent mieux que lui. L'homme crée souvent des situations inextricables et douloureuses où une femme dévouée et intelligente trouve le moyen de semer la paix de la famille et d'assurer sa sécurité. Il démolit, elle répare.

anti-féministes reprochent à notre sexe ? Sur quoi basent-ils leurs constat d'infériorité ?

Sur une constitution physique notoirement inférieure, s'il faut les en croire.

LA FAMEUSE QUESTION DE LA CONSTITUTION PHYSIQUE.

Le thorax de la femme est plus étroit que celui de l'homme, son cœur plus petit, son cerveau moins lourd. Il nous manque quelques grammes, paraît-il, ce qui est un vice rédhibitoire. Nous avons aussi des muscles moins solides, nous ne pourrions bâtir des maisons, faire des terrassements, soulever des madriers.

A ce compte-là, l'homme lui-même est inférieur à l'éléphant, au bœuf et à l'âne. Notre thorax rétréci, notre cœur de volume restreint, nous interdisent de disputer à l'homme la course de Manhattan, ou le championnat du monde au footing club, ou le record de l'endurance à la tribune ou à la buvette du Parlement.

Mais, je ne vois pas bien la valeur réelle de la supériorité qui se localise dans la souplesse des jarrets, dans l'amplitude des pulsations, la capacité du poumon et le blindage du gosier; et, si le volume du cerveau ainsi que son poids faisaient à eux seuls la valeur intellectuelle et le prix de la mentalité, Voltaire n'eût pas eu plus d'esprit que tout le monde, et Napoléon I^{er} eût été un sot, car leur cerveau n'atteignait pas la capacité normale, ni le poids moyen.

Donc, en dépit des avantages de sa constitution physique, l'homme n'est pas supérieur à la femme, il lui est même inférieur, et voici vraiment pourquoi.

Qu'est-ce qui fait la grandeur de l'être humain ? Ce sont les facultés principales qui lui sont départies : la sensibilité avec ses ramifications dérivées en sensations et en sentiments ; l'intelligence avec ses innombrables divisions et subdivisions ; la volonté avec sa haute et superbe domination de l'instinct.

M^{me} DE THÈBES.

On se console parfois de l'absence d'un homme, en s'imaginant ce qu'il pourrait bien dire s'il était là.

COMTESSE DIANE.